

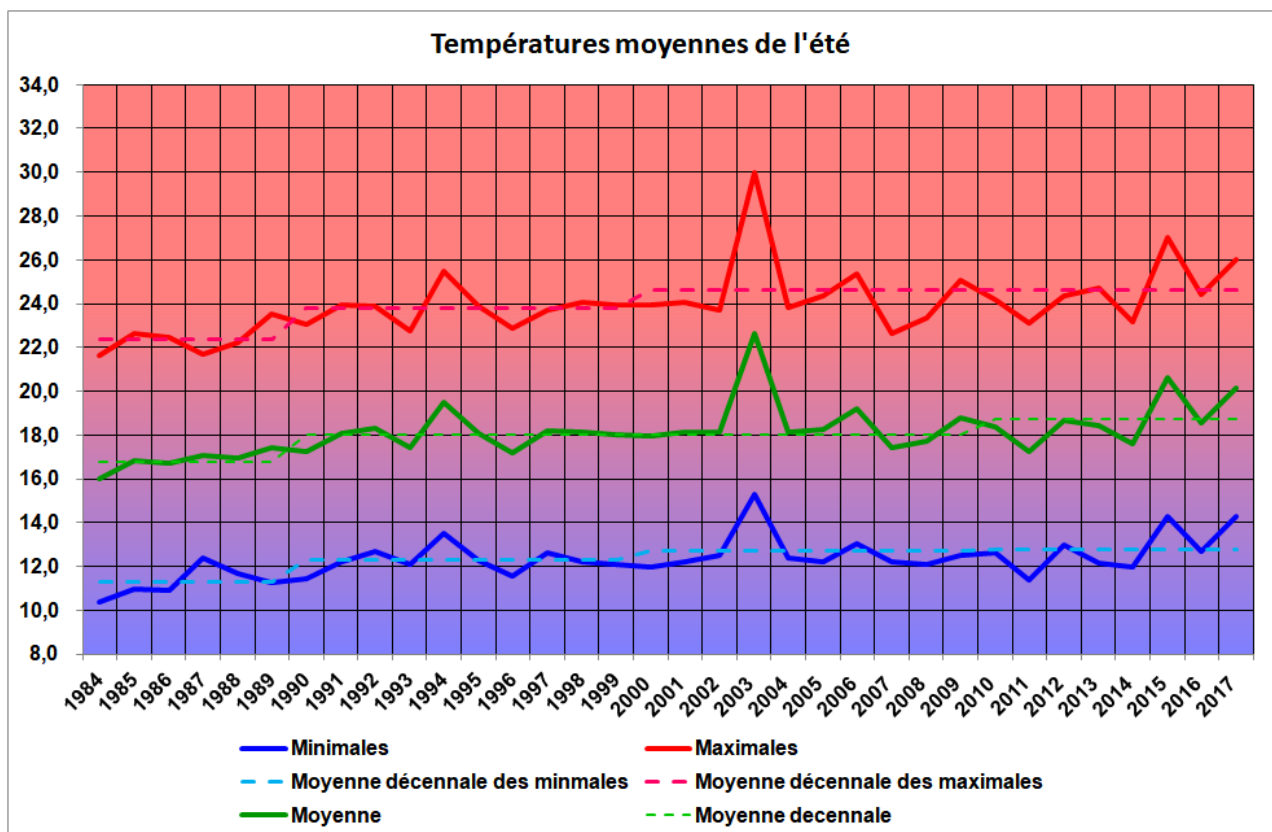
L'été est-il devenu chaud ?

Alors que l'été 2017 vient tout juste de s'achever, chacun aura remarqué que les journées aux températures élevées ont été nombreuses, et ce depuis le tout début de la saison. N'a-t-on pas coupé les chauffages dès la troisième décennie de mai, à peine certains ont pu temporairement l'allumer le 1 ou 2 juillet lors du seul véritable pic de fraîcheur de la saison. Nous avons d'avantage lutté contre la chaleur en laissant les maisons fermées lors des journées les plus chaudes.

Succédant à des saisons estivales déjà remarquables en 2015 et 2016, l'été 2017 est le 3em consécutif à monter un excédent thermique significatif, il se classe même en troisième position des plus chauds depuis 1945 au moins, derrière 2003 et 2015.

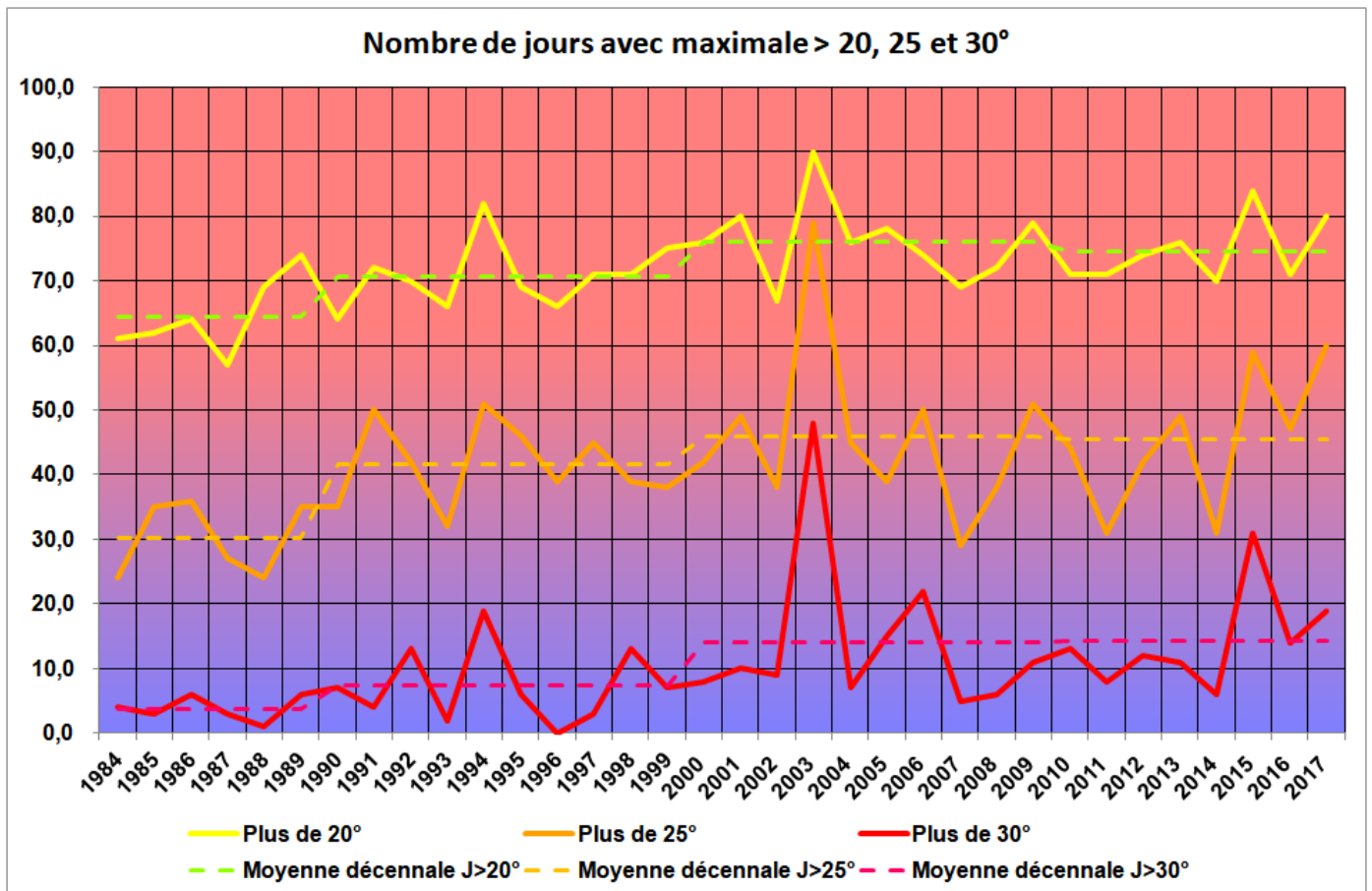
Ci-dessous, divers graphiques présentent l'évolution des étés depuis 1984 tant du point de vue des températures que des précipitations.

Il faut bien prendre en compte le fait que les chiffres sont issus de relevés réalisés à Cognac à 580 m d'altitude, ils correspondent globalement aux conditions qui règnent sur le premier plateau du Jura auquel on pourrait y ajouter la petite montagne même si quelques disparités géographiques locales peuvent y affecter le climat.



Les températures moyennes saisonnières: Le profil ascendant des diverses courbes est sans contestation possible, une ascendance qui débute au milieu des années 1980 pour aboutir à un premier été très chaud en 1994. Un palier étonnant de stabilité s'étale entre 1997 et 2002 avant « l'accident » majeur de 2003, un pic historique qui pulvérise tous les records. Il s'ensuit 11 années dont la moyenne retrouve le niveau d'avant 2003, avec quelques faiblesses bien visibles en 2007, 2011 et 2014 qui, entre autres, avait connu un mois de juillet diluvien, enfin, nos trois dernières années élèvent à nouveau la courbe d'un cran, le nouveau palier pour les années à venir ?

Enfin, dans un passé plus lointain, on trouve des été chauds en 1947, 1950, 1959, 1971, 1973, 1976 et 1983. Leur température moyenne oscillait entre 18,5 et 19° (mesures non réglementées à l'époque), c'est-à-dire un peu en deçà de celui de 1994.

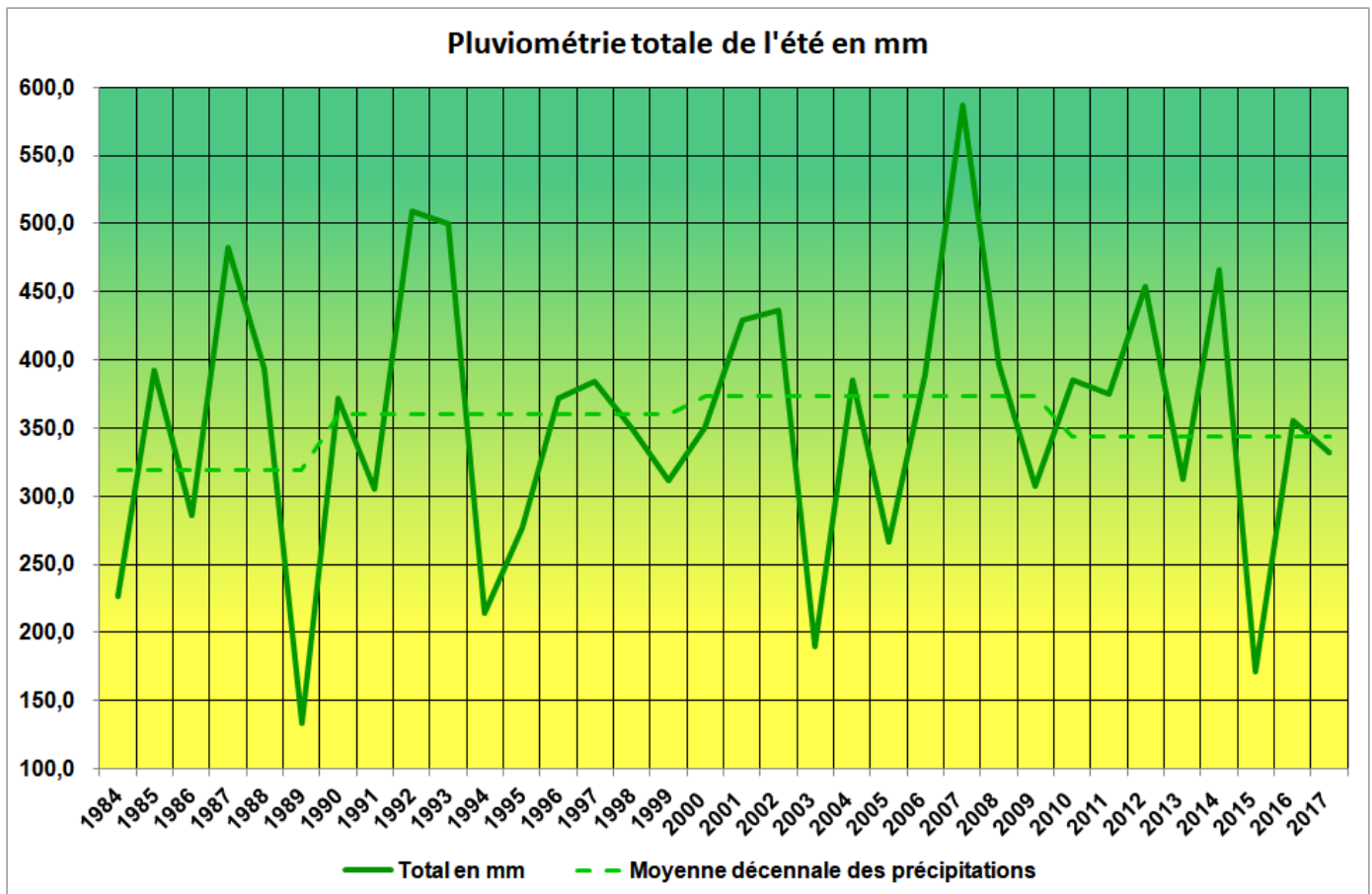


Le nombre de jours avec un seuil de température : Sans surprise, l'allure des courbes suit le même profil que la moyenne de la température, à divers degrés cependant. Le seuil des 20° est atteint environ 75 jours actuellement, on en dénombrait 65 vers 1985 – 1988. Il correspond à des journées souvent très nuageuses ou pluvieuses, davantage concentrées en début de mois de juin et en fin de mois d'août qu'au cœur de l'été. On en dénombre en moyenne 120 dans une année complète.

A 25°, on entre dans le domaine des jours dits de chaleur, un paramètre significatif pour classer le climat d'une région. D'une trentaine de jours au milieu des années 1980, nous sommes passés autour de 40 dans les années 1990, à 45 de 2001 à 2014, et à 55 pour les 3 dernières saisons. Ce dernier chiffre couvre une période bien trop mince pour établir une quelconque déduction, il illustre simplement le très haut niveau des 3 derniers étés. L'été couvre à lui seul la grande majorité de ces jours à plus de 25°, ils n'apparaissent qu'à 5 reprises au printemps et 6 à l'automne.

Enfin, le seuil de 30° représente les journées de fortes chaleurs, là où la sensation commence à déranger les plus sensibles. On en comptabilisait 4 en moyenne entre 1984 et 1989, 8 dans les années 1990, la moyenne est passée à 14 pour la décennie 2000, il est vrai très affectée par les 48 jours de 2003, mais reste à 14 jours depuis 2011. Ce paramètre marque une rupture majeure avec les années antérieures à 1990, il atteint maintenant le niveau auquel il se situait dans les statistiques des années 1951 / 1980 à Lyon, Mâcon, Cognac ou Vichy entre autres.

Le seuil de 35° est trop rare pour apparaître ici. Très exceptionnel avant 2003, (occurrences isolées en 1957, 1946, 1974, 1975, 1976, 1983, 1998), il a été franchi nettement plus souvent depuis 2003. 13 fois pour cette été historique, une fois en 2006, 2009, 2012, 8 fois en 2015, soit à 24 reprises en 15 ans.

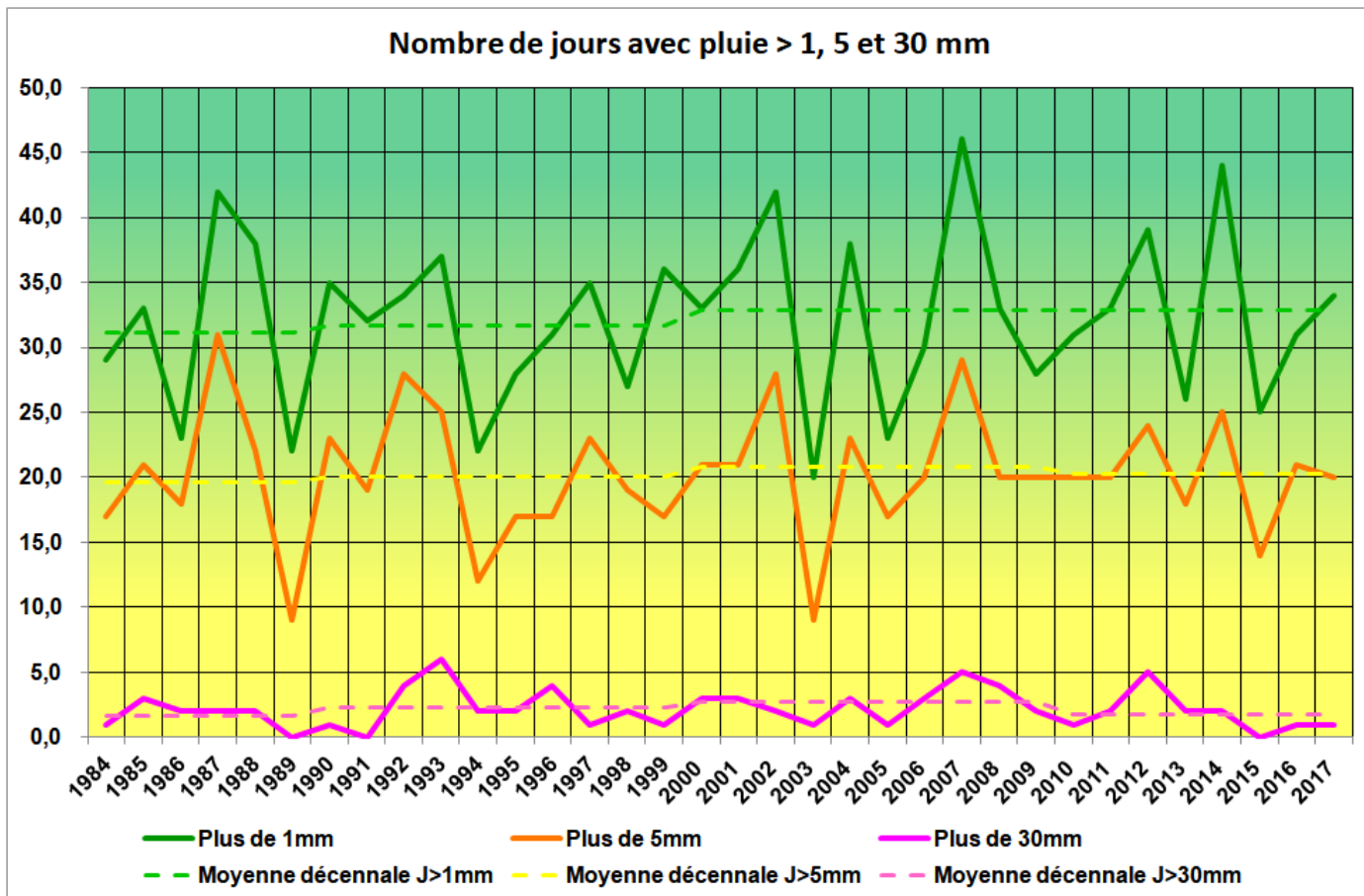


Pluviométrie : S'il est aisé de déceler une tendance pour l'évolution des températures, la répartition et l'évolution des pluies est moins déterminée. Il s'agira plutôt ici d'illustrer comment les étés ont été arrosés au cours des 34 dernières années. La moyenne de la saison est de 360 mm, soit 23% du total annuel, c'est la saison la moins arrosée de l'année mais pour si peu, la répartition temporelle des pluies est très équitable dans le Jura, coté relief.

Un rapport de 1 à 4.5 sépare l'été exceptionnellement sec de 1989 à celui très arrosé de 2007. Été sec ne rime par forcément avec été chaud, si tel fut le cas en 1994, 2003 et 2015, celui de 1989 ne bénéficie pas de températures particulièrement élevées.

A l'inverse, les pluies abondantes peuvent se produire dans un courant d'ouest frais très persistant tel en 1978, 1993 ou 2007, mais aussi sous forme de remontées orageuses dans de l'air plutôt chaud comme en 1992. Et plus récemment, l'été 2017 se distingue par une pluviométrie très proche de la moyenne, en affichant une température très élevée.

En remontant jusqu'en 1945, l'été les plus arrosés ont été ceux de 1948 et 1963 avec respectivement 720 et 710 mm, les plus secs en 1949 et 1989, 125 et 133 mm.



Le nombre de jours avec un seuil de précipitations : Les courbes des seuils de 1 et 5 mm épousent presque parfaitement celle des totaux de précipitations saisonniers et présentent un parallélisme presque parfait.

Il pleut, en région de Clairvaux-les-lacs en été, en moyenne 33 jours avec au moins 1 mm (1 litre / m²) et 23 jours avec plus de 5 mm, seuil à partir duquel la végétation superficielle commence à en tirer réellement profit lorsque les sols sont secs. On peut en déduire la même constatation qu'avec le total de précipitation, les 33 jours avec 1 mm représentent 23% du total annuel, tout comme ceux avec plus de 5 mm.

L'été demeure la saison où le nombre de jours avec précipitations est le plus faible, mais là également pour si peu, 2 jours supplémentaires en automne, 5 au printemps, 7 à 8 en hiver.